

La Confrérie des larmes

PIERRE-ANGE MANUEL



Pierre-Ange Manuel

La Confrérie des larmes

© Pierre-Ange Manuel, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6868-1

Image : istock/

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Il savait qu'il l'avait trouvé une relique sacrée et singulière, dont le monde entier entendrait parler et vénérerait, même s'il ne l'avait pas expressément cherchée. Mais il n'ignorait pas ce que cela signifiait également. Les luttes éternelles que les hommes allaient engager pour les récupérer, les guerres intestines et cruelles qu'elles allaient entraîner. Il se posa la question : devait-il les détruire ou les protéger ? Ne pouvant se résoudre à la première éventualité, il opta pour la seconde. Il rangea soigneusement les objets de tous les désirs parmi ses affaires et prit le sentier du retour. Celui-ci lui prit des mois, mais en fin de comptes, il regagna ses terres et sa famille. Seuls son père et sa mère l'attendaient. Il n'était pas marié et ne le serait jamais. Il revenait profondément changé de son voyage qui dura cinq années. À son retour, il n'était pas seul, un très jeune enfant l'accompagnait. Il le confia à sa mère qui, trop âgée pour s'en occuper, préféra embaucher une jeune femme dédiée à cette tâche. Guillaume avait adopté cet enfant dans la contrée où il avait vécu à l'étranger et où il avait sympathisé avec ses habitants. Très attaché à lui, l'enfant avait tenu à l'accompagner dans ce voyage périlleux et pénible. Guillaume n'avait pas eu le courage de l'abandonner, la vie ayant déjà donné à cet être ce genre de complications, bien trop jeune. Il s'était occupé de lui comme un père et une mère réunis, durant ces longs mois de voyage pour rentrer sur ses terres, le long de la route de la soie, accompagnant les caravanes chargées de trésors, faisant escale dans des villes mythiques telle Samarcande, dormant dans les caravansérails Sogdiens, les primo habitants de la cité, en territoire chrétien et musulman. Ce voyage éreintant avait laissé des traces sur l'enfant qui arriva épuisé, ce qui lui valut un repos forcé et une alimentation adaptée. Après quelques semaines de repos à méditer sur l'énorme tâche qui l'attendait, il convoqua des amis fidèles qui comme lui, défendaient la cause. Adoubés par le duc d'Aquitaine, Guillaumes X, il reçut ces chevaliers du royaume, plus âgés que lui pour certains. Ils étaient des seigneurs s'occupant de terres tout comme lui, à la seule différence qu'il n'était pas encore adoubé. Il les invita dans la salle à manger de son châtelet où un repas froid fut servi car il ne voulait pas subir le ballet incessant des serviteurs apportant les plats chauds sur la table, il désirait que cette réunion reste secrète. Son père et sa mère étaient absents et cela tombait on ne peut mieux. Après le repas, il se leva de table et, tout en marchant autour de celle-ci, fit le récit de sa quête et de sa trouvaille à ses compagnons.

Cette étape dura jusque tard dans la soirée. Ils furent stupéfaits et muets d'étonnement, certains faisant le signe de croix à maintes reprises. Ils savaient tous ce que cela signifiait et les implications d'une telle découverte. Guillaume le Chatelain, tel était son nom, prit la parole.

— Cette découverte m'a pris la moitié de ma vie, dit-il. Je vais désormais lui consacrer l'autre moitié. Je propose que nous fondions une confrérie pour la protéger. Seuls les chevaliers présents dans cette salle en feront partie, ainsi que leurs descendants. Le diacre de cet ordre devra faire vœu de célibat. Je me propose à ce poste. Les tenants de cet ordre doivent impérativement manier les armes pour défendre les reliques. Elles reposeront dans un endroit connu des diacres seuls.

Tous furent d'accord avec Guillaume et conclurent un pacte de sang pour entériner la naissance de cette confrérie nouvelle en cette date du 8 juillet 1280. Une chartre fut composée et signée par les différents chevaliers présents. Elle stipulait que le secret devait être total. Tout manquement à ce paragraphe serait condamné sans procès. Ils passèrent ainsi le restant de la soirée à réfléchir aux conséquences de leur implication. Ce n'est que tardivement qu'ils quittèrent le châtelet de Guillaume. La Confrérie des Larmes était née.

CHAPITRE 2

Paula Castillo était attachée à l'université autonome de Mexico, dans la branche histoire et civilisations. Sa spécialité était l'étude héraldique, les symboles paléochrétiens du premier siècle après Jésus Christ et les ordres Européens fondés dès cette époque. Des études en théologie avaient été nécessaires pour compléter sa panoplie universitaire déjà impressionnante. Elle était très forte au jeu des énigmes cachées et gagnait à tous les coups aux escapes Games où ses amis la conviait. C'était d'ailleurs plus une passion qu'un métier. Brune aux cheveux longs qui lui coulaient dans le dos jusqu'aux fesses, les yeux noirs et le teint pâle, elle avait un type latino certain qui dénotait ses origines sud-américaines. Du haut de ses vingt-huit ans, elle avait une allure sportive mais une silhouette galbée. Ses seins rebondis et ses fesses rondes lui attiraient les faveurs de la gente masculine. Elle le savait et en jouait innocemment. Aucune rencontre ne l'avait conquise au point de former un couple. Le dernier sur la liste avait tenu deux mois. L'intelligence et le savoir de la jeune femme faisaient peur aux hommes, même ceux qui étaient érudits. Une certaine indépendance la menait parfois dans des situations compliquées dans un pays majoritairement patriarcal. Elle profitait pleinement de sa liberté avec ses amis, avec qui elle sortait souvent. Cependant, son travail l'accaparait, et sa liberté s'arrêtait là où il commençait. Sa thèse de fin d'études l'avait amené à côtoyer les milieux hermétiques des religions, les textes apocryphes, et à l'étude de l'église catholique et romaine en Europe. Un sujet sensible dans son pays qui comptait une majorité de croyants catholiques qui pratiquaient avec piété leurs croyances. Son enquête avait duré deux ans et l'avait amenée à conclure que l'existence des croyances en les textes apocryphes était certaine et répandue, peut-être bien plus que ce que les chiffres disaient, même si beaucoup de ces textes étaient faux, écrits par des personnes de bonne foi, croyant avoir la solution aux problèmes Christiques. Sa thèse avait été accueillie avec enthousiasme et primée avec une mention d'excellence, lors de sa soutenance. Depuis, elle stagnait dans le milieu universitaire. Payée par la fac, elle n'avait pas à se soucier de ses finances, bien que menues. Alors qu'elle se promenait sur le Zocalo de la capitale Mexicaine, devant la cathédrale métropolitaine, elle fut abordée par un homme d'une cinquantaine d'années, portant une barbe poivre et sel et fort bien habillé.

— Etes-vous le docteur Paula Castillo ? demanda-t-il soudainement.

— Comment...

— Peu importe comment je le sais, voici pour vous, dit-il en lui tendant une enveloppe A4 en papier Craft.

Puis il disparut dans la foule sans laisser de traces, laissant Paula abasourdie. Pour dissiper son trouble, elle s'assit à la terrasse d'un bar et commanda un café serré. En le sirotant, elle ouvrit l'enveloppe et lut les documents qui s'y trouvaient, bouche bée. Elle termina son breuvage et courut rejoindre son petit bureau à l'université. Elle y arriva une heure plus tard. Elle alluma son ordinateur et consulta sa base de données. Elle l'avait constituée elle-même après des années de recherche. Elle la croyait assez complète, pourtant rien ne correspondait aux documents que le vieil homme lui avait remis. Comment était-ce possible ? Comment pouvait-elle ignorer ce qu'elle avait sous les yeux ? Ou bien c'était un fake, où elle prenait à l'instant la première claque de sa vie professionnelle. Elle décida de croire en ces documents et de lancer une recherche sur internet. Ils faisaient état de l'existence d'une confrérie médiévale censé défendre des reliques sacrées. Pour l'instant c'était assez banal. Elle connaissait personnellement des quantités d'ordres plus ou moins secrets, créés pour défendre une vérité, une relique particulière ou des pèlerins en terre Sainte. Cette « mode » médiévale, concomitante aux croisades, permettait de confirmer la vérité prônée par l'église officielle avec les évangiles synoptiques. L'Ordre des templiers avait été ainsi constitué, pour protéger les pèlerins qui se rendaient en Terre Sainte. Quelle était donc la particularité de celui-là ? Elle lut attentivement les documents fournis et apprit que l'Ordre dont il était question était une confrérie, dont le fondateur, un certain Guillaume le Chatelain, avait vécu au XII^{ème} siècle puisqu'il était né en 1150, après la deuxième croisade à laquelle il n'avait donc pas participé. En revanche, il avait beaucoup voyagé en Inde. C'était à peu près toutes les informations disponibles sur ces documents. Elle apprit également que Guillaume le Chatelain avait écrit un manuscrit, expliquant les principes de sa confrérie. Elle lança une recherche sur Google et ne trouva pas tout de suite la piste du manuscrit. En cherchant bien, sur les sites qu'elle était peut-être la seule à fréquenter, elle retraça sa piste. Un certain baron du Féranty avait eu le manuscrit en sa possession au XV^{ème} siècle. Il avait ensuite été vendu aux enchères à une famille Italienne, celle du marquis de Benedetto. Elle connaissait cette famille pour sa collection prestigieuse d'objets

de culte médiévaux. L'un de ses rêves était de pouvoir leur rendre visite et découvrir cette rare collection, mais il fallait montrer patte blanche. Sa curiosité avait été piquée au vif. Elle décida d'enquêter sur ces données et elle savait très bien qui contacter.

CHAPITRE 3

Noah Deveraux savait qu'il risquait sa vie à chaque fois qu'il menait une enquête particulière mais il ne pouvait pas s'en empêcher. Amateur de sensations fortes, il avait choisi ce métier par passion. Reporteur indépendant, il était contacté par les plus grande chaines de télévision, comme la BBC et le National Geographic, pour leur fournir des reportages clés en main, prêts à être diffusés. Du haut de ses trente ans, il était le stéréotype de l'aventurier. Ses cheveux mal coiffés, sa barbe naissante mais soignée, ses yeux marrons et un regard profond qui obligeait les gens à lui répondre lorsqu'il leur posait des questions, telle une personne à qui l'on peut se confier. Il dégageait une sincérité naturelle qui prédisposaient les gens à lui faire confiance. Il disposait de sa propre équipe mais le terrain lui était réservé. Simon Durant était le geek et s'occupait des recherches internet, officielles ou officieuses. Grand utilisateur du dark web, il trouvait toujours ce qu'il cherchait. Il ne s'occupait pas de la vidéo et de la post production. Cette section était réservée à Tom Swift, un artiste de la PAO très investi dans les NFT et féru de vidéo, qui travaillait avec eux à mi-temps. Noah lui, se rendait sur place pour enquêter, suivi de près par Tom qui filmait absolument tout lui-même au début, avant de se rendre compte de la dangerosité de ce que faisait Noah et de lui confier tout un arsenal de caméras haute définition embarquées, afin qu'il se débrouille tout seul sur le terrain. La qualité de ses reportages avait fait de lui un incontournable des enquêtes spéciales en tout genre. Il refusait cependant de violer la vie privée des gens et de communiquer de fausses informations. Tous les appels reçus pour enquêter sur telle ou telle vedette, étaient rejetés sans concession. Il laissait aux paparazzi, terme très négatif pour lui, ce travail avilissant. Il prônait l'excellence, les reportages vrais, chargés d'émotions et de vérités, les enquêtes difficiles. L'argent n'était pas un problème, il était très bien payé et avait des mécènes. Sa passion était de découvrir des vérités cachées, des secrets dérangeants, des informations dissimulées aux public. Certains de ses reportages défiaient la chronique mais aucun n'avait fait l'objet d'un procès. Lorsqu'il publiait une vidéo, il était sûr des informations qu'elle transmettait. Hors de question de livrer du médiocre.

Il était à Nice, sur l'avenue Jean médecin, se promenant et faisant du shopping, lorsqu'un monsieur barbu et très bien habillé, l'interpella.

— Etes-vous monsieur Noah Deveraux ? demanda-t-il en bon français.

— Oui, mais comment connaissez-vous...

— Peu importe comment je le sais, voici pour vous, dit-il en lui tendant une enveloppe A4 en papier Craft.

Le vieil homme disparut dans la foule assez dense à cette heure de l'après-midi. Sans attendre, Noah ouvrit l'enveloppe et lut les documents qu'elle contenait. Il décida de rejoindre son quartier général situé dans le centre. Lorsqu'il entra dans l'appartement, Simon et Tom étaient tous deux sur leurs ordinateurs.

— Salut, dit Noah. Réunion d'urgence !

Ils se réunirent autour d'une grande table sur laquelle ils étalaient les documents lors des enquêtes. Elle disposait d'un rétro projecteur qui diffusait les images sur un écran rétractable.

— Un inconnu m'a refilé cette enveloppe dans la rue, dit Noah en plaçant les documents sur la table.

— Comme cela ? demanda Simon étonné.

— Ben oui, répondit Noah. J'avoue que j'ai été également surpris d'autant plus qu'il connaissait mon nom.

Sur l'écran du rétroprojecteur, ils lurent tous les documents un par un.

— C'est quoi cette confrérie et pourquoi te confier ce qui ressemble à des informations douteuses ? demanda Simon.

— Je n'en sais pas plus que toi, dit Noah. Mais je pense qu'il serait amusant de s'informer un peu plus sur cette affaire. Peux-tu effectuer une recherche sur internet ?

— Oui, répondit Simon en se dirigeant vers son poste.

Il lança son application favorite et rechercha des informations sur la confrérie.

— C'est assez étonnant, dit-il au bout de cinq minutes. Cette confrérie est inconnue au bataillon. Seules des informations sur un certain manuscrit apparaissent. Il serait détenu par la famille Benedetto, près de Florence en Italie.